



7 mars 2012 – [Jean-Benoît Nadeau](#)

## Le long combat des femmes

Les Françaises célébreront la **Journée internationale de la femme** 2012 avec le retrait officiel du mot « mademoiselle » des formulaires administratifs. Paraphrasons Neil Armstrong : c'est un petit pas pour l'Homme, mais un bond pour la femme !

Les avancées des femmes européennes et canadiennes paraissent bien prosaïques quand on considère ce qu'une Africaine, une Berbère, une Arabe ou une Pakistanaise par exemple, doit surmonter : excision, blanchiment de la peau, polygamie, gavage, voile. Mais en réalité, la lutte pour la parité salariale, l'égalité de la représentation ou la féminisation des titres et fonctions n'est qu'une autre facette du **combat permanent pour améliorer la condition féminine**.

En fait, quand on y songe, il est proprement hallucinant que les progrès en la matière soient si récents. La première législation définitive permettant le vote des femmes ne remonte qu'à 1893 – en Nouvelle-Zélande ! Les Suédois, quant à eux, y pensaient depuis 1718, mais ils ont hésité jusqu'en 1919.

Les sociétés occidentales traînent encore aujourd'hui toute une série d'atavismes déshonorants – salaires inégaux, plafond de verre, violence faite aux femmes et sous-investissement éhonté pour les maladies féminines.



Recherche

## Sexisme, santé publique et économie

Pour le monde francophone, l'égalité des femmes et des hommes est un enjeu particulier parce qu'un **bon nombre de pays francophones sont parmi les plus pauvres et les plus insalubres de la planète**.

Le **sexisme institutionnalisé réduit l'espérance de vie**. Ainsi, la médecine a démontré que l'excision du clitoris suscite un nombre excessif de premiers-nés mort-nés du fait que cette pratique barbare rigidifie les muscles du vagin, ce qui complique l'accouchement.

Or, le sexisme n'est pas qu'une cause de pauvreté et de mort. Songez à l'Arabie Saoudite, un pays qui demeure sous-développé malgré tous les pétrodollars qu'il engrange. Or, il ne faut pas chercher midi à quatorze heures : même l'Arabie Saoudite n'a pas les moyens de confiner la moitié de sa population à des rôles subalternes.

On ne dira jamais assez que l'une des causes du développement des sociétés occidentales est justement d'avoir émancipé leur moitié féminine – même s'il reste du chemin à faire.

L'**enjeu économique des droits de la femme** est clairement démontré par le fait que ce sont souvent des petites sociétés – Suède, Nouvelle-Zélande – qui ont pris des initiatives en ce sens. C'était le meilleur moyen de libérer leur potentiel économique !

En France, par exemple, avant la Première Guerre mondiale, cela a pris la forme d'une arrivée massive des Françaises sur le marché du travail. Alors qu'elle prenait un sérieux retard démographique sur l'Allemagne, la France a su multiplier son potentiel humain en encourageant le travail des femmes, quitte à reconnaître leurs droits plus tard.

De même au Québec, où une partie du succès du sursaut phénoménal qu'a représenté la Révolution tranquille tient au fait que les femmes ont soudain eu le droit d'être autre chose que mères, enseignantes, infirmières ou nonnes.

## L'obstacle sémantique

La sémantique du français est certainement un autre obstacle. Avocats et juristes connaissent bien le **lien intime entre langue et droit**. Par conséquent, une langue – de par sa structure ou son esprit – peut retarder l'affirmation

### Catégories

[Actualités](#)  
[Concours](#)  
[De la suite dans les idées](#)  
[Diversité linguistique](#)  
[Économie, travail et formation](#)  
[La chronique de Jean-Benoît Nadeau](#)  
[Références culturelles](#)  
[Univers numérique](#)

### Auteurs

[FMLF](#)  
[Jean-Benoît Nadeau](#)  
[Mathilde Borde, édimestre et responsable des communications Web](#)

des droits de la femme.

Prenez l'absence dans la langue française d'un vrai genre neutre : les grammairiens et les normaliens font des pirouettes sémantiques pour démontrer que le masculin sert de neutre en français.

## Mais entre 300 femmes et un chat qui marchent dans la rue, c'est le chat qui l'emporte : cela ne peut pas être neutre!

De même pour le genre des possessifs qui, en français, est attaché à l'objet possédé plutôt qu'au possesseur. Rien ne dit que « ma chaise » est celle d'un homme ou d'une femme. En anglais, c'est l'inverse. Et les germanophones font encore plus fort puisque les possessifs en allemand combinent à la fois le genre de l'objet et celui du possesseur !

Remarquez que je ne dis pas qu'il faille tout casser : la langue arabe, que j'apprends actuellement, féminise tout systématiquement et a même deux pronoms distincts pour marquer le *tu* au féminin et au masculin. Cela dit, je ne pense pas que beaucoup de Françaises échangeaient leurs droits pour ceux d'une Arabe ou même une Tunisienne.

En 1977, le Québec a fait l'histoire en féminisant 5000 titres et fonctions, et les Belges et les Suisses ont adopté la transformation : ils disent *avocate, professeure, secrétaire perpétuelle* sans que cela fasse sourciller. Est-ce la cause ou l'effet ? Il n'en reste pas moins que le Québec est un précurseur en matière de condition féminine.

Je n'oublierai jamais cet échange délicieux il y a 20 ans entre le journaliste québécois **Jean-François Lisée** et le secrétaire perpétuel de l'Académie française, **Maurice Druon**, qui refusait toute concession sur la féminisation des titres. Lisée lui avait alors posé cette question d'accord : « *Devrait-on dire Madame le Ministre est bien bon ou bien bonne?* »

Ce à quoi Druon avait répondu : « *Bonne à quoi ?* »

De toutes les journées internationales de l'ONU, celle des femmes, célébrée le 8 mars, est certainement la plus nécessaire, partout dans le monde!

Photo: D.R.

Pour en savoir plus sur l'auteur: [www.nadeaubarlow.com](http://www.nadeaubarlow.com)

---

## 7 commentaires

### Etienne

8 mars 2012 à 11 h 02

N'y a-t-il pas eu un combat âpre des féministes en Afrique francophone? Il n'en est nullement mention dans votre texte, pourquoi?

### Jean-Benoît Nadeau

9 mars 2012 à 15 h 03

Parce qu'on ne peut pas écrire tous les articles en même temps. J'ai parlé ici du féminisme selon une perspective mondiale, où il est question de l'Afrique. Mais on aurait pu écrire seulement sur l'Afrique, auquel cas quelqu'un d'autre aurait demandé : et les femmes européennes? Cela dit, oui, les femmes africaines sont très actives, mais elles ont une grosse pente à remonter : ce n'est pas pour elles seulement une affaire de droits. Puisque même leur corps est en question. JBN

### samiratou

8 mars 2012 à 12 h 24

le 8 mars vu sous l'angle des combats linguistiques est très intéressant!

## **Roland**

12 mars 2012 à 2 h 01

On parle de la langue ou féminisme... Franchement arrêter de mélanger. J'ai envie de comprendre si réellement le féminisme c'est la reconnaissance des droits des femmes ou simplement un ensemble de victimisation ou du populisme féminin. Ici au Canada parfois on a l'impression on veut toujours régler les comptes aux hommes, la défiance, la lutte des genres.

Laisser les femmes africaines trouver les moyens de dialoguer et formuler des solutions. Et je ne pense pas que les femmes occidentales, avec tout le confort, sont plus heureuses que les africaines. Parlant de la langue et non mélanger des sujets.

## **Jean-Benoît Nadeau**

12 mars 2012 à 11 h 17

Il faut être drôlement culotté pour affirmer comme vous le faites que les femmes cherchent à régler leurs comptes aux hommes ou qu'elles dominent non seulement le discours public, mais également l'action publique, ce qui n'est évidemment pas le cas.

Je suis bien d'accord avec vous quand vous dites que les femmes africaines seront les premières à régler leur problème, mais cela ne nous dédouane pas d'être solidaire.

Vous faites également allusion au bonheur des unes comparé à celui des autres : il n'est pas ici question de bonheur, mais de droits et de conditions de vie.

Quant à la question de savoir s'il faut mélanger la langue à la question féminine, il est clair que cela fait un bon bout de temps que vous n'avez pas révisé votre grammaire : la condition féminine est également un problème de langue. Et il est tout à fait juste de dire que la langue française ne s'en portera que mieux quand on aura amélioré la condition des femmes. Et ce n'est pas seulement une question d'empathie, chose dont vous avez un manque évident. C'est aussi une question économique : le sexisme est un gaspillage éhonté d'un « capital humain ». Cet argument économique n'est pas le plus sympa, mais il me paraît le meilleur pour contrer l'illogisme fondamental de votre position – malheureusement encore trop répandue.

## **Etienne**

19 mars 2012 à 22 h 10

Et à la suite, je dirai que le combat féministe, c'est que l'homme reconnaisse sa place et sa force (à lui) et qu'il ne l'utilise pas pour étouffer la femme. Qu'il lui reconnaisse simplement ses droits et devoirs en un mot le droit à la vie et cela n'est pas trop demandé.

Ensuite on peut avoir plusieurs déclinaisons de ce droit à la vie, la question linguistique, la question économique, etc.

## **Etienne**

19 mars 2012 à 22 h 21

Je vous ai lu JBN, et je ne pensais pas à un article mais comme le vôtre est global, vous y parlez de l'Océanie, de l'Asie, de l'Europe et de l'Amérique du Nord. J'aurai bien voulu avoir un petit exemple d'Africaines et des « Latines ».

On bien comme votre logique le dit, un autre article sur les femmes d'Amérique latine et d'Afrique pour éclairer notre lanterne